

UN GRAND RASSEMBLEMENT DE PARTIS :
CONSTITUTION DE LA SOLIDARITE CATALANE

Le 25 décembre 1905, des officiers de l'armée espagnole, mécontents de l'attitude de la presse barcelonaise à l'égard du gouvernement de Madrid, envahirent les salles de rédaction de quelques journaux catalans et y mirent le feu. Ces brimades provoquèrent la réconciliation de tous les Catalans et firent naître la première "Solidarité" dont l'entrée en lice fut un triomphe éclatant aux élections d'avril 1907.

Quarante ans après, presque jour par jour, a été signé à Paris, le 6 janvier 1945, un nouveau pacte de solidarité dont nous reproduisons le texte intégral, dans ce même bulletin.

Cet événement a une portée considérable. Au moment même où le régime du Général Franco fait porter tout le poids de sa tyrannie sur le peuple catalan et sur tout ce qui constitue son âme, les Catalans face au danger, concluent ce nouveau pacte d'union dans le seul but de chasser les envahisseurs du territoire national et de restituer à la Catalogne le droit de disposer d'elle-même.

La base sur laquelle la nouvelle Solidarité a été édifiée est très large. Depuis les conservateurs jusqu'aux socialistes, tous les secteurs politiques de discipline autochtane y sont représentés. Les partis signataires du document qui a donné naissance à ce mouvement patriotique sont les suivants: "Union démocratique de Catalogne" groupement socialement conservateur et fortement catalaniste; "Action Catalane" un des plus anciens partis composé de républicains modérés et qui compte dans ses rangs une pléiade d'intellectuels; "Estat Català" organe des nationalistes radicaux; les deux grands mouvements de la résistance, le Front National de Catalogne et le Front de la Liberté, dont l'action à l'intérieur du pays s'intensifie chaque jour et enfin notre grand parti, la Gauche républicaine de Catalogne. Signalons que les éléments républicains et qui n'ont pas collaboré avec Franco, de la Lliga Catalana, le puissant mouvement conservateur

ont signifié, eux aussi leur adhésion au pacte.

S'il est vrai que communistes et syndicalistes restent en dehors du compromis cela ne veut pas dire qu'ils en soient les adversaires. Bien au contraire, ils ont déjà affiché leur sympathie à l'égard de la "Solidaritat Catalana" et il est fort probable que dans un proche avenir ils demandent à y être intégrés.

Ainsi donc nous allons assister à une nouvelle phase de la lutte contre le franquisme. L'éparpillement fait place à la cohésion, et l'union qui fait la force succède aux querelles partisans qui amoindrissent tous les efforts.

Souhaitons que l'exemple des partis catalans soit suivi par les organisations espagnoles, et qu'on puisse bientôt saluer un seul mouvement de résistance à l'oppression totalitaire. Ce jour là nous serons à la veille de la libération.

SOLIDARITE
CATALANE

Catalans:

Il y a déjà six ans que la Catalogne, ravagée matériellement et moralement par la guerre civile espagnole, — répétition générale de la guerre avec laquelle l'impérialisme totalitaire devait dévaster le monde —, souffre sous l'oppression fasciste.

Six années, pendant lesquelles les Catalans qui sont restés dans leur sol natal voient comme le vainqueur foule rageusement tous les symboles de notre esprit, toutes les manifestations publiques de notre langue et s'efforce de détruire notre vie politique, économique et sociale. Six années, pendant lesquelles les Catalans exilés en deçà des Pyrénées ou de l'autre côté de l'Océan languissent dans la nostalgie de leur Patrie lointaine et du foyer perdu. Ceux-là subissent la terreur franquiste; ceux-ci ont subi une nouvelle guerre; la plupart des uns et des autres ont connu les misères des camps de concentration, l'esclavage des Compagnies de Travail, les geôles, même les tortures et la mort. De longs mois de souffrances se sont écoulés, qui auront été cependant féconds si dans le coeur des Catalans restés en Catalogne, comme dans celui des Catalans en exil, le sentiment national a plongé chaque jour plus profondément ses racines, garantie d'un avenir de tolérance fraternelle et de compréhension mutuelle. Les Catalans vaudraient bien peu s'ils n'avaient pas épuré dans les braises du malheur et par un rigoureux examen leur conscience de patriotes. Que nul ne se pardonne ce qu'il ne veuille pas pardonner aux autres; que nul ne réclame un oubli qu'il ne soit pas disposé à accorder, puisque la grandeur des peuples ne se fonde jamais sur les haines, les rancœurs ni les vengeances. Et c'est la grandeur, — la grandeur de l'esprit — celle que nous les Catalans devons avoir comme ambition pour notre pays : la grandeur de la Catalogne. De notre Catalogne, qui a besoin du travail et de l'intelligence de tous ses enfants pour devenir un peuple où tous puissent trouver une bonne place sous le soleil.

Cette situation exceptionnelle des Catalans produirait une démoralisation dans la vie future de la Catalogne si nous ne savions, à partir déjà de ce moment, sublimer notre espoir à tous autour d'un mouvement national qui marquât une conception supérieure de notre peuple. Il nous faut donc endiguer les différents intérêts spirituels et matériels vers un sentiment de mission qui peut créer une nouvelle Catalogne. Et, à travers une telle mission, celle-ci doit pouvoir garantir son droit de peuple à disposer de ses destins et en même temps garantir à la République l'exercice permanent de la volonté démocratique.

Catalogne n'est pas un nom géographique mis au hasard sur un coin quelconque de la carte. La Catalogne est un peuple qui plonge ses racines dans les couches plus profondes de l'histoire; elle est une nation dont mille années d'existence politique, tissées de gloires et de déboires, ont façonné la figure inconfondible. Saignée à blanc et convalescente, la Catalogne vit et veut se projeter vers l'avenir. Mais pour vivre il lui faut mener à bout, au moment même où elle va sortir de la guerre et de la prison, un long effort de redressement. Il nous incombe — et rien qu'à nous — de faire

possible un tel effort. L'heure est venue de repousser dans un lointain arrière-plan tout ce qui nous divise : il nous faut renforcer et refaire tout ce qui nous unit et nous abrite. En dépit de tout, nous Catalans avons la chance que la persécution déchainée contre notre drapeau et contre notre langue et tout ce qu'ils représentent les a fait devenir encore plus chers à notre coeur.

Dans l'atmosphère que nous respirons au dedans et en dehors de la Catalogne il existe le désir de nous livrer tous ensemble à une oeuvre de construction, laquelle tire un profit des leçons du passé et prépare un avenir de paix et de progrès. D'instinct, les uns sous l'oppression, les autres en exil, les Catalans ont serré leurs rangs et nous sommes parvenus à une étroite Solidarité. Le fait s'est produit partout; le nom a surgi d'une façon spontanée : SOLIDARITE CATALANE, comme celle qui répondit au coup de force militaire de 1905. Solidarité sentimentale, d'où la nouvelle renaissance de la Catalogne doit sortir, si tous les Catalans individuellement et toutes les organisations de notre pays apportent à elle leur effort.

Dans ce climat de solidarité patriotique, convaincus de leur responsabilité devant la transcendance historique du moment, les représentations des partis républicains à discipline catalane et des forces de la Résistance qui luttent dans notre Patrie, élèvent publiquement l'étendard d'une Solidarité politique, qui existe déjà en fait et montre son efficacité dans la résistance clandestine de la Catalogne. Au service de la plus large solidarité patriotique et sentimentale, les Républicains de Catalogne veulent créer une entente politique qui stabilise notre vie publique.

Néanmoins, la tâche de détruire le Fascisme, d'instaurer à nouveau la République en Espagne et de reconstruire la Catalogne doit être l'oeuvre commune de toutes les forces politiques, économiques et sociales de la Catalogne. Les organisations syndicales ouvrières, si importantes par leur masse comme par leur discipline, doivent y avoir une place d'honneur. N'oublions non plus les groupes affiliés à des partis à discipline non-catalane ou dont ils suivent les directions. Eux aussi doivent apporter, dans le moment où il le faudra, leur collaboration à l'oeuvre commune, afin de faire tous ensemble, pour la Catalogne et pour la République, un travail efficace.

Nos buts sont, en premier lieu, de travailler jusqu'à abattre le régime dictatorial et à rétablir la légalité Républicaine. Il est vrai que ni la Constitution républicaine de 1931 ni le Statut d'Autonomie de la Catalogne de 1932 ne donnent pas totale satisfaction à nos aspirations; nous déclarons pourtant notre volonté d'en chercher la réforme par des procédés démocratiques.

La liquidation de la Dictature serait une entreprise manquée si on la limitait au cadre étroitement politique. L'heure est aujourd'hui à bien d'autres soucis, et nos désirs vont plus loin. Nous voudrions que notre Solidarité, continuant en Catalogne après sa libération, pût créer une oeuvre féconde de gouvernement, qui

marquât dans notre histoire une période de progrès et de prospérité dans tous les ordres. Nous sommes sûrs qu'un travail bien dirigé, qui endiguerait la coopération vers un redressement de l'économie, pourrait faire de la Catalogne un des pays les plus équilibrés, par son bien-être social, de notre vieille Europe. Nous voudrions aussi élever chaque fois plus le niveau moyen de la culture de notre peuple, afin qu'aucune possibilité intellectuelle ne fût négligée. Nous le voulons et nous sommes disposés à tout l'effort nécessaire pour y parvenir.

Nous sommes sûrs que ce drapeau de la SOLIDARITE CATALANE que nous élèverons condensera autour de lui cette si vaste et si diffuse opinion catalane qui, en mettant par-dessus toute autre chose le sentiment national catalan, se refuse aux luttes des partis parce qu'elle sent et comprend ce qui est commun à tous, plutôt que les différences qui nous séparent. Collaboration de tous, des Catalans et des non-Catalans qui collaborent eux-aussi à l'enrichissement de notre peuple et partant au renforcement de sa personnalité. Nous n'avons jamais douté du patriotisme du peuple catalan : cela nous permet de croire que, résolu et se jetant à la lutte pour sa propre existence, il s'enrôlera, avec union et discipline, dans ce grand mouvement de la nouvelle SOLIDARITE CATALANE. Celle-ci sera, nous en sommes certains, la force qui établira, dans les principes de l'ordre et de la sagesse catalane, une structure politique, économique et sociale de notre peuple qui le fera digne de se ranger aux côtés des démocraties qui se battent aujourd'hui pour la liberté du monde.

Dans notre effort pour conquérir un meilleur avenir, nous savons que nous rencontrerons le peuple basque, auquel nous sommes unis par tant de liens de fraternité. Plus que jamais notre action convergente sera indispensable pour reprendre et renforcer la liberté de nos peuples.

Nous serions très joyeux si l'exemple de SOLIDARITE CATALANE aidait les partis démocratiques espagnols et les deux grandes centrales syndicales à trouver l'unité de pensée et d'action. Si telle chose se produisait, la Catalogne s'empresserait de collaborer avec eux dans la tâche commune. Par-dessus les idéologies de chaque parti, il faudrait que la première étape pour rétablir la République fût l'entente de tous ceux qui la proclamèrent en 1931 et qui, de 1936 à 1939, ont lutté pour la soutenir.

Que notre premier contact avec notre peuple soit l'expression de notre hommage ému à la mémoire de celui qui fut le Président de la Généralité, Lluís Companys, fusillé pour avoir servi loyalement et ses idéaux et la Catalogne. Nous saluons aussi avec émotion et respect tous les autres Catalans qui sont tombés sous le poids de la terreur fasciste : le sacrifice de la vie de ces patriotes exemplaires les a rendus dignes de la reconnaissance de la Patrie. Notre souvenir et notre affection vont aussi vers tous les Catalans emprisonnés qui attendent avec illusion la prochaine liberté.

Catalans, dans cette heure pleine de responsabilités nous vous demandons plus d'union et de discipline que jamais. D'abord, dans vos partis et syndicats ; ensuite, dans ce grand mouvement national, où nous espérons de trouver tous les Catalans de coeur. Ensemble, avec cette unité de pensée qui a fait, en des moments décisifs, la fierté de notre peuple, nous nous rangeons aux côtés du Président de la Généralité, le Très Honorable Josep Irla, afin qu'il sache qu'il peut compter avec notre peuple, et pour qu'il puisse, en tout moment, parler au nom de la Catalogne, dans la confiance et avec l'autorité que lui donnent notre affection et notre adhésion unanime.

Paris, le 6 Janvier 1945

Pour *ESQUERRA REPUBLICANA DE CATALUNYA*
(Gauche Républicaine de Catalogne)

Josep TARRADELLAS

Pour les Républicains de *LLIGA CATALANA*
Felip de SOLA CAÑIZARES

Pour *ESTAT CATALA*
(Etat Catalan)

Antoni FIGUERES

Pour *ACCIO CATALANA REPUBLICANA*
(Action Catalane Républicaine)

Lluís NICOLAU D'OLWER

Pour *UNIO DEMOCRATICA DE CATALUNYA*
(Union Démocratique de Catalogne)

Angel MORERA

Pour le *FRONT DE LA LLIBERTAT*
(Front de la Liberté)

Josep ROVIRA

Pour le *FRONT NACIONAL DE CATALUNYA*
(Front National de Catalogne)

Jaume CORNUDELLA

LA PERSONNALITE NATIONALE CATALANE

=====

La complexité des problèmes politiques espagnols apparaît fort souvent surprenante aux observateurs étrangers; c'est qu'on oublie que l'Espagne est un état formé de plusieurs nations Espagnoles proprement dites, prédominants par le nombre, les Galiciens et surtout les Basques et les Catalans y forment des groupes à part. Nous nous proposons ici d'esquisser rapidement les facteurs essentiels qui font de la Catalogne une nation au sens le plus précis du mot.

Le Facteur ethnique - Dans la Péninsule Ibérique pas plus qu'ailleurs on ne peut parler de races. Néanmoins, s'il est vrai que des peuples d'origines très diverses s'y sont confondus, le mélange n'a pas été partout quantitativement le même et le type physique des Catalans, qui est loin d'être uniforme, ne coïncide pas en moyenne avec celui des Espagnols. Ce fait, d'une importance+secondaire, contribue peut-être s'expliquer ceux qui suivent.

Le Facteur historique - Depuis le IX^e siècle jusqu'à la fin du XV^e la Catalogne a été un pays totalement indépendant. Jusqu'à la Croisade contre les Albigeois elle a joué un rôle politique très important dans le Midi de la France, et les Rois Catalans ont régné longtemps sur la Provence. Dans la Péninsule elle a conquis sur les Maures les Baléares et le royaume de Valence, qui sont restés depuis pays catalans, par la langue et par l'esprit. Enfin elle a constitué un véritable Empire Méditerranéen qui comprenait la Sardaigne, la Sicile, le royaume de Naples et même à un certain moment une bonne partie de la Grèce.

En 1489, du fait d'un mariage, la Catalogne avec toutes ses possessions et le Castille, se sont réunies sous la même autorité royale. Là commence une période de décadence mais la Catalogne conserve un gouvernement propre et quand en 1640 un roi veut porter atteinte, les Catalans lui déclarent la guerre et, soutenus par Richelieu réussissent à maintenir le "statu quo".

Malheureusement dans la guerre de Succession ils cuisent sur la mauvaise corde. Leurs alliés les abandonnent et l'armée franco-espagnole qui, après un long siège, entre à Barcelone le 11 Septembre 1714, met fin pour deux siècles aux libertés catalanes.

Le Facteur linguistique - C'est surtout à leur langue que les Catalans doivent d'avoir maintenu leur personnalité pendant les années d'oppression. C'est qu'elle enfin qu'ils doivent leur Renaissance. Le Catalan est une langue néo-latin, apparentée au provençal et aux dialectes languedociens, bien plus qu'à l'Espagnol. Elle

possède une littérature très importante dont les premiers monuments datent du XIII^e siècle. Après une période de splendeur au XIX^e et au XV^e, la littérature subit la même décadence que la politique mais pour renaitre brillamment au XIX^e siècle, cette renaissance préside et rendant possible la renaissance politique.

L'Espagnol n'a jamais réussi à s'introduire en Catalogne et le catalan y reste toujours la seule langue parlée. Aujourd'hui le catalan est redevenu une langue de culture utilisée dans toutes les branches de l'activité intellectuelle.

Les Facteurs psychologiques - Tout ce qui précède ne suffirait pas à constituer une nation sans la volonté des Catalans, aujourd'hui très nette, de se considérer comme en dehors de la communauté espagnole. En fait il y a des différences profondes entre la psychologie des Espagnols et celle des Catalans, et il est devenu un lieu commun de dire que les Espagnols penchent vers la contemplation et le mystique tandis que les Catalans ont plutôt des goûts plastiques et réalistes. Il y a quelques jours " Temps présent " qualifiait ainsi les Catalans les plus actifs, les plus robustes des Ibériques, et les plus attachés à une tradition libérale". Ce dernier point mérite d'être souligné car, comme M. Wallace, Vice-Président des Etats-Unis, l'a rappelé récemment, antérieurement à celles de l'Angleterre il existait en Catalogne au Moyen Age des institutions démocratiques.

Les Facteurs Politiques - Dès la fin du XIX^e siècle la renaissance littéraire s'est accompagnée d'un mouvement politique. C'est dans la personnalité nationale catalane qu'il a pris son essor et sa source, mais par la suite il a grandement contribué à le renforcer. Des organisations patriotiques et des partis de toutes nuances mais exclusivement catalans, se sont constitués et ont établi le programme des revendications du "catalanisme". Les luttes électorales ont mis en relief de bonne heure leur force et en 1907 une coalition catalaniste la première "Solidarité Catalane" obtint 41 mandats sur 44 à la Chambre et la totalité des mandats au Sénat. En 1914 un premier résultat tangible et obtenu, le Gouvernement de Madrid autorise la constitution de la " Mancomunitat de Catalunya " laquelle malgré des attributions très restreintes, réalise cependant une œuvre culturelle considérable. Après une éclipse motivée par la Dictature du Général Primo de Rivera, le catalanisme triomphe, en 1931 avec la République Espagnole et la Catalogne obtint son Statut d'autonomie en 1932. Les partis autochtones sont définitivement les maîtres, c'est ainsi qu'ils détiennent la totalité des sièges au Parlement Catalan au 1^{er} "Esquerra notre parti, compte la majorité absolue, le reste étant partagé entre la "Ligue Catalane" " l'Action Catalane" " l'Union Démocratique de Catalogne" et " l'Union Socialiste de Catalogne". Tous ces partis sauf le dernier, aujourd'hui dissous, figurent parmi les signataires de la nouvelle Solidarité. Le Parti Socialiste Catalan, qui est en

voie de reconstitution, ne manquera pas d'y adhérer.

France a supprimé toute liberté et l'activité politique ne peut se développer que dans la clandestinité. Tout usage, sinon strictement privé de la langue catalane a été interdit, le drapeau et l'hymne catalan sont considérés comme subversifs. Cependant le patriotisme des Catalans n'a fait que s'accroître et leur sentiment national est aujourd'hui plus vivant que jamais.

Les CORTES ESPAGNOLES

=====

Les Cortès Espagnoles viennent de se réunir au Mexique. Cette première prise de contact du corps législatif espagnol depuis près de six ans de silence, a été empreinte de la plus grande simplicité. Le Président Martinez Barrio a dit tout l'attachement de l'Espagne Républicaine à la cause des Nations Unies et a remarqué très justement que dans les champs de bataille espagnols se joua le premier acte de la guerre actuelle. Le nombre des députés présents étant insuffisant pour prendre des accords valables, on a renvoyé ensuite les débats à une prochaine réunion dont on n'a pas fixé la date.

Il nous paraît opportun de donner à nos lecteurs quelques renseignements concernant la composition des Cortès. Cela les aidera à situer exactement les problèmes politiques espagnols et dissipera bien de malentendus.

Voici-donc, la composition de la Chambre Espagnole, élue le 16 février 1936.

Partis de gauche

P.S.O.E. (Parti Socialiste. III ^e Internationale)	102 sièges
Izquierda Republicana (gauche Républicaine)	98 "
Esquerra Republicana de Catalunya (gauche Républicaine de Catalogne)	35 ""
Union Républicana (Union Républicaine)	35 "
Parti communiste	15 "
Indépendants de gauche	13 "

Partis de droite

C.E.D.A. (Confédération Espagnole de Droites Autonomes) 80 sièges

Partido Agrario (Parti Agraire)	12 sièges
Renovacion Espagnola (Rénovation Espagnole)	12 "
Indépendants de droite	10 "

Partis de centre et centre-droite

Partido centrista (Parti du Centre)	25 sièges
Lliga Catalana (ligue Catalane, centre-droite Catalan)	11 "
Partido Nacionalista Basco (Parti Nationaliste Basque)	9 "
Partido Republicano Radical (Parti Républicain Radical)	8 "
Partido progresista (Parti progressiste)	6 "

De cette statistique se dégagent assez clairement les caractères de la vie politique espagnole. Signalons tout d'abord un fait sans la compréhension duquel on ne peut pas l'envisager. Celui de la différenciation absolue de la politique des minorités nationales (Basques et Catalans) de celle du reste de l'Espagne. En effet en Catalogne les tendances républicaines de gauche trouvent leur expression dans l'"Esquerre" et lui assurent une grosse majorité, les Catalans de droite votent à leur tour la "Lliga". De la sorte les partis espagnols n'ont aucune force en Catalogne et ce sont des partis strictement autochtones ceux qui envoient leur représentation aux Cortès, de même qu'au Parlement Catalan, les Basques, eux aussi assurent un gros contingent à un parti autochtone, le Parti Nationaliste Basque.

Une autre constatation qui s'impose, cette fois dans le cadre de la politique strictement espagnole, c'est la prépondérance maintes fois affirmée, du Parti Socialiste, suivi des Partis républicains. Les droites, elles sont représentées par la C.E.D.A. (Confédération Espagnole de Droites Autonomes) dirigée par Gil Robles aux tendances farouchement réactionnaires. Un seul parti pro-fasciste était représenté dans les Cortès, et seulement par 12 députés. C'était Rénovation Espagnole.

Quant aux communistes, ils eurent 15 sièges, Les candidats de ce parti furent élus par les masses républicaines et socialistes car les élections se firent sous le signe du Front Populaire. Dans les deux chambres républicaines précédentes, le Parti Communiste eut un seul représentant; M. BALBONTIN, et encore celui-ci adhérer au Parti après son élection.

Remarquons, enfin, que Phalange Espagnole, l'actuel Parti unique espagnol, ne réussit même pas à faire élire un seul de ses candidats.